

Michel Fauxcul

*Me & Your Girls.*

À la *conquête*

d'une

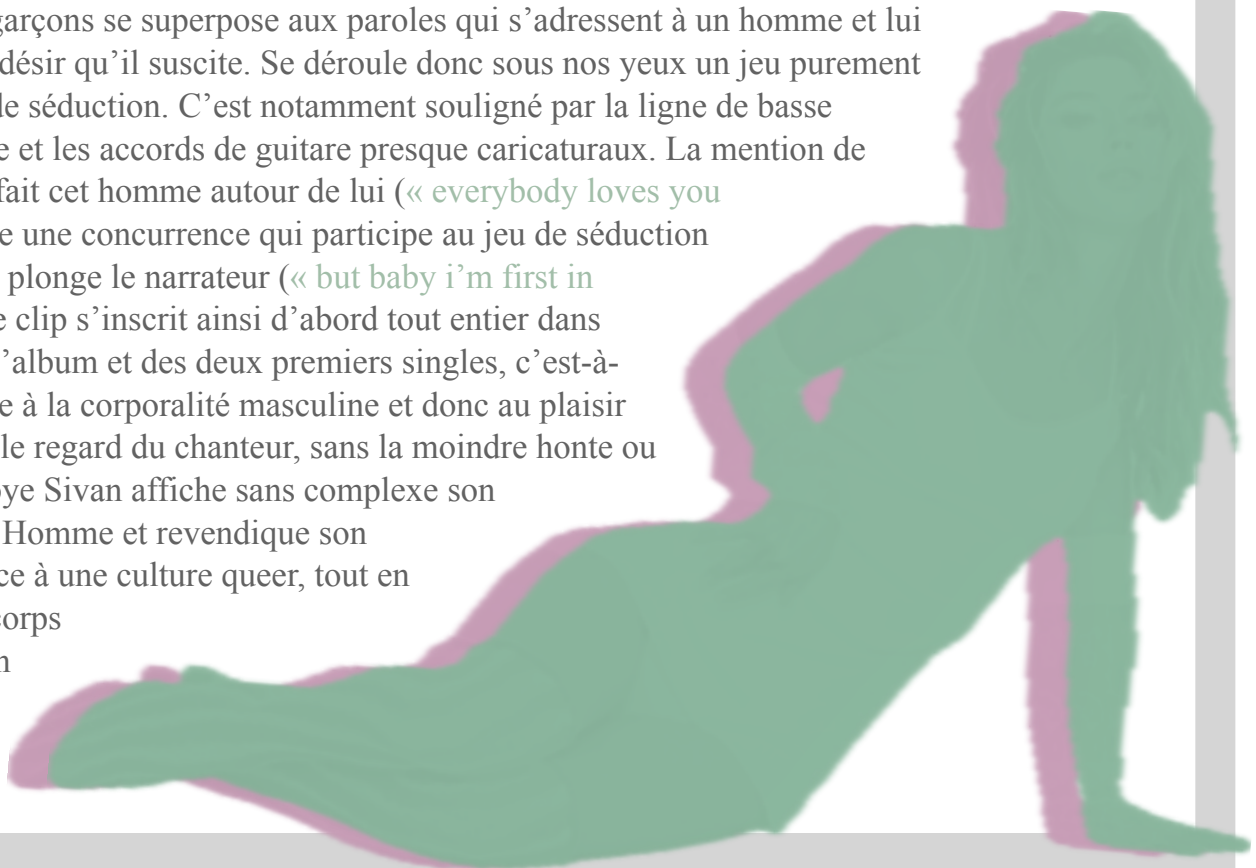
*soumission*



Pour la sortie de son troisième album *Something to give each other*, Troye Sivan a dévoilé un clip illustrant le dernier single promotionnel de l'album : *One of your girls*. Cette chanson écrite à la première personne s'adresse à un bellâtre séduisant et décrit une relation dans laquelle le narrateur se révèle être soumis et piégé. Les consonances de l'instrument sont d'abord très acoustiques, douces, et dévoilent un jeu de séduction, auquel vient se mêler une mélancolie portée par la production de plus en plus synthétique. Le clip qui illustre ce single est construit autour d'une figure féminine incarnée par le chanteur lui-même, et qui scinde la vidéo en deux parties, aussi différenciées par l'apparition de la couleur. L'apparition de la figure féminine concorde avec le dévoilement du piège que représente la relation décrite. Ce clip illustre donc bien la prise de position forte que fait le chanteur avec ce nouvel album, revendiquant sans excuse l'appartenance à une culture pédée. Mais dans ce cas précis, l'appartenance à cette culture passe aussi par une féminité qui exprime l'hypersexualisation à laquelle se plie le chanteur pour satisfaire le désir des hommes. Ainsi, *One of your girls* est un clip qui, par le jeu avec les barrières du genre social et musical, illustre le piège dans lequel s'enferme le narrateur et vient pointer du doigt la misogynie prégnante dans la sexualité hétéronormée, à laquelle n'échappent pas les pédés.

### Affranchissement des normes du genre : pédé sans excuses

La première moitié du clip, correspondant au premier couplet de la chanson, est constituée de plans en noir et blanc montrant divers garçons, incarnant chacun un modèle de beauté masculine. Troye Sivan, qui se confond avec le narrateur de la chanson, apparaît lui aussi dans ces plans. Ce sont des hommes inoffensifs, admirés pour leur physique avantageux, offerts aux yeux du spectateur. Ils se rapprochent de simples objets sexuels, d'autant plus lorsqu'ils apparaissent en se dénudant ou exposant leurs muscles. Le défilement de ces beaux garçons se superpose aux paroles qui s'adressent à un homme et lui confient le désir qu'il suscite. Se déroule donc sous nos yeux un jeu purement sensuel et de séduction. C'est notamment souligné par la ligne de basse langoureuse et les accords de guitare presque caricaturaux. La mention de l'effet que fait cet homme autour de lui (« *everybody loves you baby* ») crée une concurrence qui participe au jeu de séduction dans lequel plonge le narrateur (« *but baby i'm first in place* »). Le clip s'inscrit ainsi d'abord tout entier dans l'esprit de l'album et des deux premiers singles, c'est-à-dire une ode à la corporalité masculine et donc au plaisir homo sous le regard du chanteur, sans la moindre honte ou excuse. Troye Sivan affiche sans complexe son amour de l'Homme et revendique son appartenance à une culture queer, tout en faisant du corps masculin un pur objet de désir.



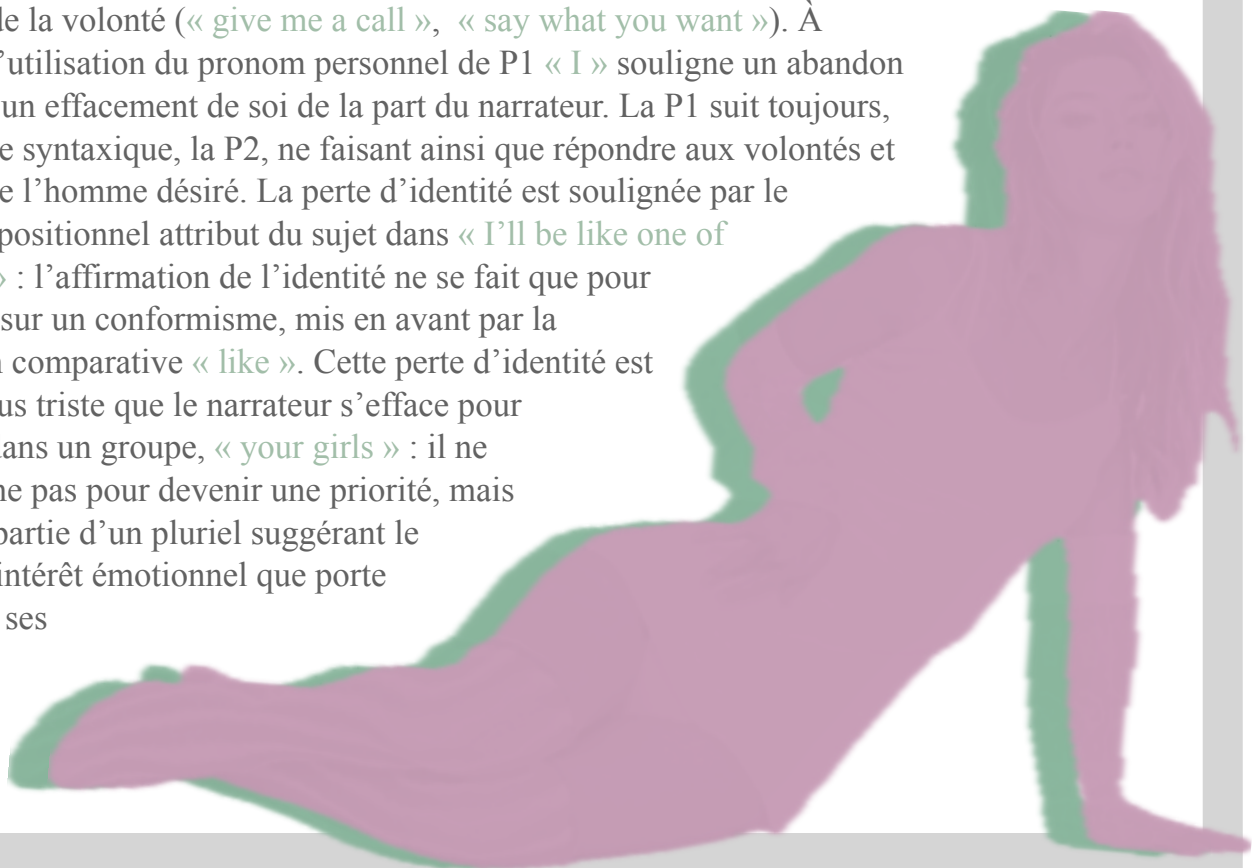
Cette revendication est encore plus forte et crève l'écran lorsque le chanteur apparaît en drag pour chanter le refrain. Notons l'intelligence et la subtilité avec laquelle la figure féminine est introduite : d'abord par des détails et de dos, lors de la fin du premier couplet, ce qui renforce la surprise lorsque cette femme s'avère être Troye Sivan lui-même. Au premier visionnage et sans s'attarder sur le sens général de la chanson, le drag apparaît comme un coup de génie qui fait écho au titre et aux paroles. L'éclatement des barrières de genre est amené intelligemment et sert la cohésion entre le clip et la chanson qu'il illustre.

Le drag a ici un sens au-delà du flamboyant doigt d'honneur aux normes, ce qui le rend d'autant plus puissant. Il représente aussi un certain courage dont a fait preuve le chanteur. Cet album et ce clip marquent un véritable tournant dans sa carrière et son image, et Troye fait entendre sa voix queer plus fort que jamais, ce qui doit être salué. Læ spectateur.ice assiste ainsi à la véritable conquête d'une identité.

Il faut cependant noter que l'apparition de la figure féminine dans ce clip se fait concomitante, sinon le symbole, d'une signification et de paroles plus graves.

### Un clip qui mêle séduction et soumission

La deuxième partie du clip est donc marquée par l'apparition de Troye Sivan travesti, accompagnant le premier refrain et l'arrivée des couleurs. Les paroles du refrain dévoilent que ce jeu de séduction est en réalité un piège dans lequel se trouve le narrateur. La deuxième personne (donc l'homme désiré) est toujours liée à l'action, à l'ordre, et au maintien de la volonté (« *give me a call* », « *say what you want* »). À l'inverse, l'utilisation du pronom personnel de P1 « *I* » souligne un abandon complet et un effacement de soi de la part du narrateur. La P1 suit toujours, dans l'ordre syntaxique, la P2, ne faisant ainsi que répondre aux volontés et positions de l'homme désiré. La perte d'identité est soulignée par le groupe prépositionnel attribut du sujet dans « *I'll be like one of your girls* » : l'affirmation de l'identité ne se fait que pour déboucher sur un conformisme, mis en avant par la préposition comparative « *like* ». Cette perte d'identité est d'autant plus triste que le narrateur s'efface pour s'inscrire dans un groupe, « *your girls* » : il ne s'abandonne pas pour devenir une priorité, mais pour faire partie d'un pluriel suggérant le manque d'intérêt émotionnel que porte l'homme à ses conquêtes.



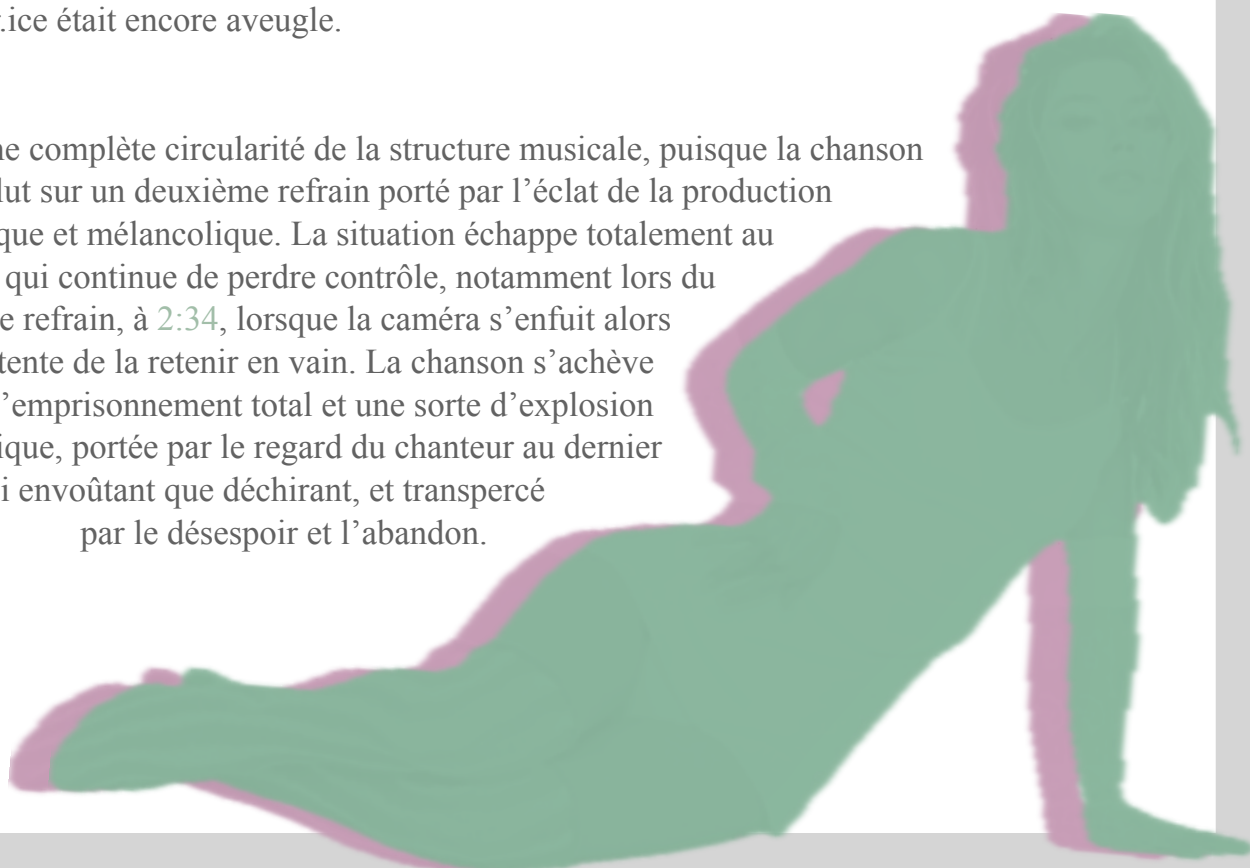
Cette relation placée sous le signe du contrôle et de la soumission est parfaitement illustrée par la métaphore « *You've got the key to my heart* ». La soumission est illustrée dans le clip par les positions de Troye, qui se retrouve littéralement assis aux pieds de l'homme désiré à 1:48. On a donc un revirement complet dans le thème de la chanson, par le dévoilement d'une relation de soumission dans laquelle est piégé le narrateur. Notons que cette relation reprend l'archétype de la relation homosexuelle secrète (« *I'll keep it a secret* »), qui engage une pédale d'un côté et un homme socialement hétérosexuel de l'autre. Nous nous retrouvons ainsi face à une inversion de l'homme comme objet sexuel du premier couplet, qui reprend totalement le contrôle et sa capacité d'action et de domination dans le refrain.

Ce refrain est marqué par l'irruption d'une production bien plus électronique que celle des couplets, et qui va jusqu'à contaminer la voix du chanteur par l'utilisation d'un vocodeur.

Puisque le désespoir est dévoilé dans le refrain, un lien est donc créé entre l'instrument synthétique et cette mélancolie. Le vocodeur, selon Troye lui-même, crée un effet de robot triste et soumis. « *I loved the idea of using a vocoder in the chorus - creating this sort of sad robot, desperate to connect, there to service someone else, sometimes at the sacrifice of my own feelings.* » (Troye Sivan, *Storyline* de la chanson sur Spotify).

Musicalement et lyriquement, le deuxième couplet reprend tout à fait la direction du premier, ce qui renforce le sentiment de piège. Malgré la révélation de la soumission au refrain, le narrateur ne semble pas prendre conscience de sa situation. Aucun revirement de point de vue n'est opéré, et le narrateur continue de chanter son admiration, « *no one wants you bad as i do* », accompagné par le retour de l'instrument acoustique liée à la séduction. Cela invite aussi à une seconde lecture du premier couplet, qui, entre la concurrence et l'irruption des cinq notes électroniques, portait déjà les éléments d'un désespoir auxquels le spectateur était encore aveugle.

Il y a une complète circularité de la structure musicale, puisque la chanson conclut sur un deuxième refrain porté par l'éclat de la production électronique et mélancolique. La situation échappe totalement au narrateur qui continue de perdre contrôle, notamment lors du deuxième refrain, à 2:34, lorsque la caméra s'enfuit alors qu'il tente de la retenir en vain. La chanson s'achève dans l'emprisonnement total et une sorte d'explosion mélancolique, portée par le regard du chanteur au dernier plan, aussi envoûtant que déchirant, et transpercé par le désespoir et l'abandon.



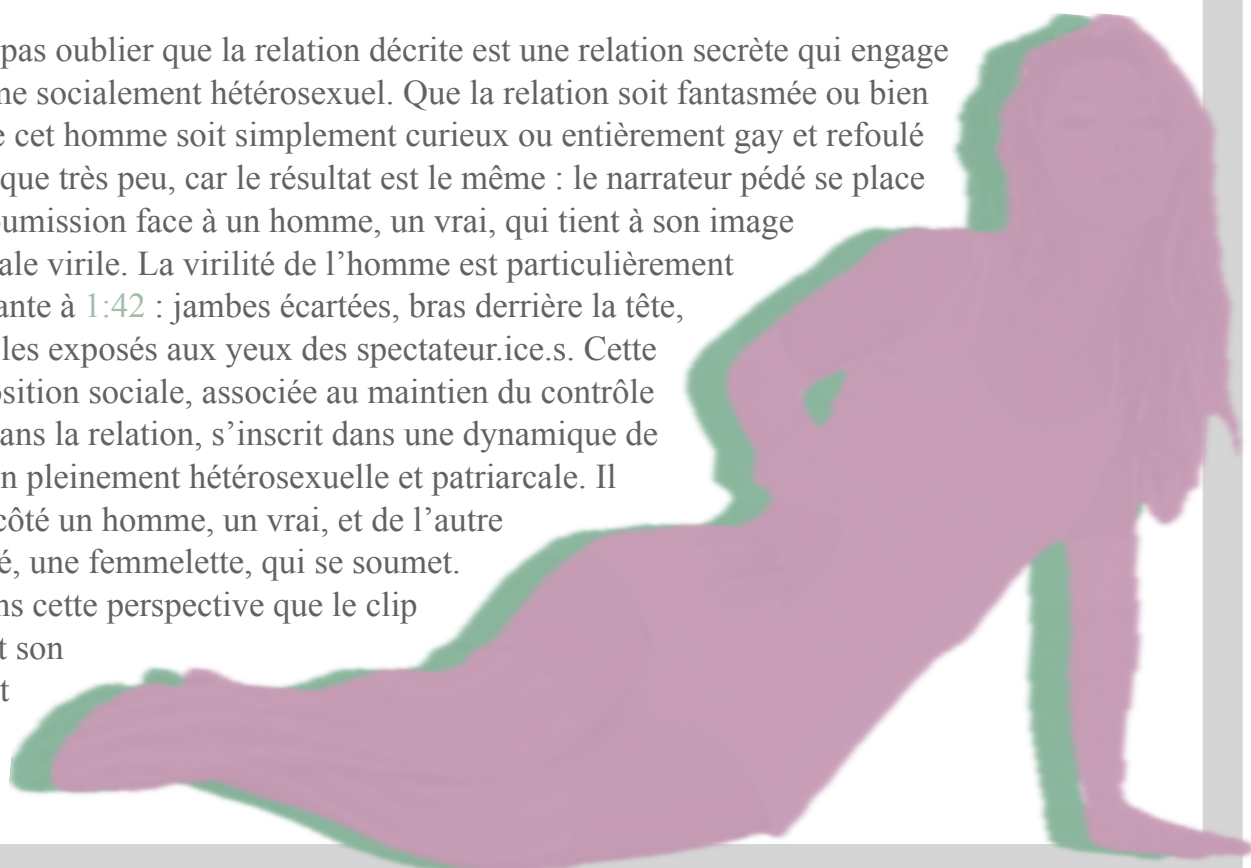
Nous avons donc une œuvre forte et particulièrement subtile dans la manière de révéler le piège que représente la figure masculine. La chanson mêle à la perfection deux émotions dangereusement liées, l'ardeur de la séduction et la soumission émotionnelle. Une œuvre qui sait mêler plusieurs sentiments gagne toujours en profondeur, et c'est ici parfaitement réussi. Rappelons que la mélancolie de l'œuvre, liée au piège de la relation, apparaît en même temps que la figure féminine incarnée par Troye. Le rôle féminin, dans ce clip, devient dès lors symbole de soumission.

### L'éclatement des genres, au service d'une hétéronormativité ?

« I think I knew I wasn't treating myself with the respect I deserved by being the secret or the experiment. We wrote three different choruses and ended up coming to this sad robot thing, inspired by a movie I'd seen. Even that spoke to the way I'd felt : like I was expected to be there when they wanted me, then disappear when they freaked out, then be there again when they wanted. Like this emotionless object. » (Troye Sivan via *Apple Music*, source : *Genius*)

Rappelons d'abord que cette œuvre est un superbe terrain de jeu pour le chanteur, qui brouille les frontières du genre et expérimente avec ces différents codes sociaux. Il est impossible de ne pas concevoir ce clip comme une exploration et une construction d'identité, ce qui est souligné par Troye Sivan. Mais il y a là aussi l'expression d'un dysfonctionnement profond dans la conception de la sexualité au sein de la communauté gay, que nous pouvons résumer en un mot : hétérosexualité.

Il ne faut pas oublier que la relation décrite est une relation secrète qui engage un homme socialement hétérosexuel. Que la relation soit fantasmée ou bien réelle, que cet homme soit simplement curieux ou entièrement gay et refoulé n'importe que très peu, car le résultat est le même : le narrateur pédé se place en soumission face à un homme, un vrai, qui tient à son image sociale virile. La virilité de l'homme est particulièrement prégnante à 1:42 : jambes écartées, bras derrière la tête, muscles exposés aux yeux des spectateur.ice.s. Cette simple position sociale, associée au maintien du contrôle dans la relation, s'inscrit dans une dynamique de domination pleinement hétérosexuelle et patriarcale. Il y a d'un côté un homme, un vrai, et de l'autre un pédé, une femmelette, qui se soumet. C'est dans cette perspective que le clip prend tout son sens et toute sa force.



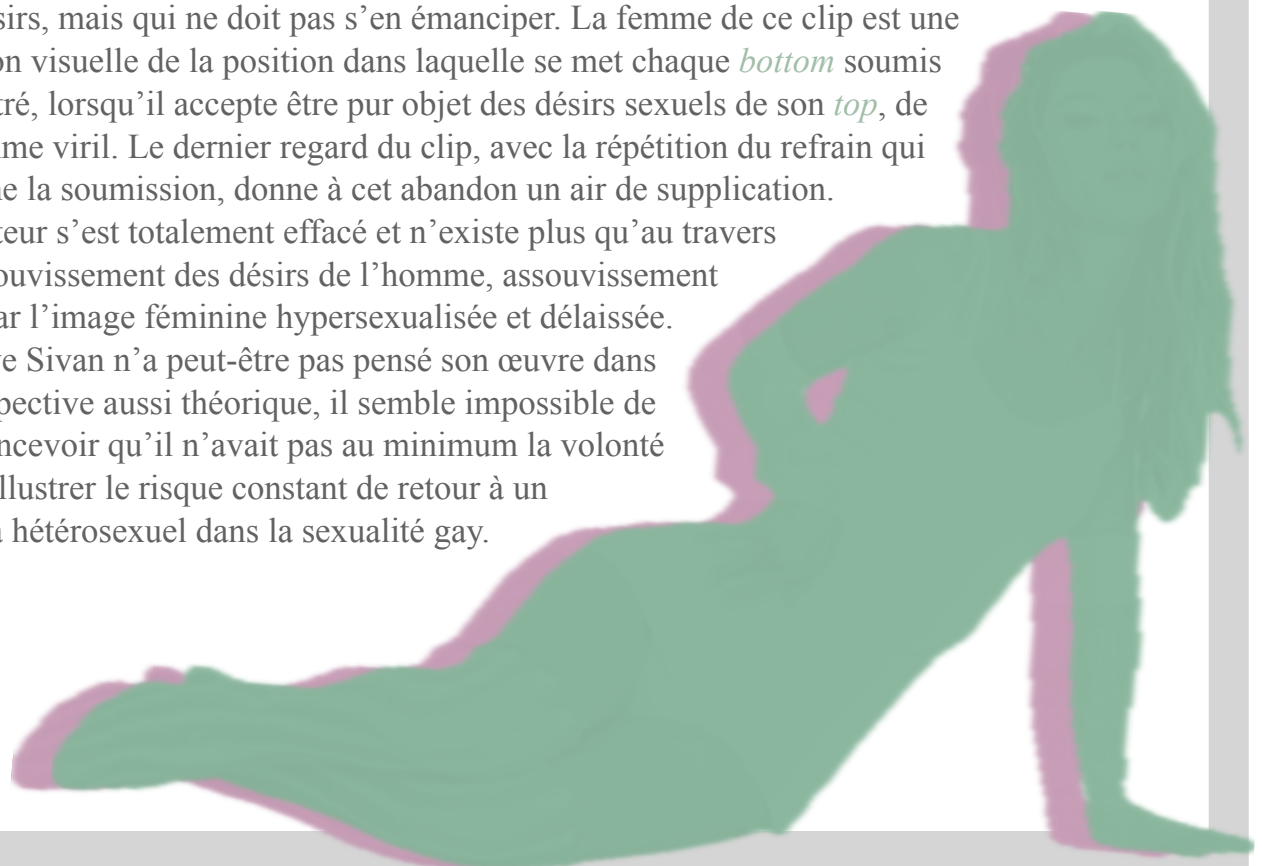


Il est alors important de se pencher sur le rôle du drag dans la vidéo. Il n'y a dans les tenues ou les maquillages rien d'extravagant, rien de poussé à l'extrême, rien que l'on ne voie pas déjà chez les *main pop girls*. Selon la définition que l'on s'en fait, certain.e.s pourraient même affirmer qu'il n'y a là pas de drag, mais un simple travestissement. Ce que nous en retiendrons est la chose suivante : ici, le drag n'est pas une ode artistique et exubérante à la féminité, mais une représentation réaliste du genre féminin. Troye n'est pour ainsi dire pas une drag queen mais devient une femme. La figure féminine qu'il incarne est en réalité la matérialisation du rôle féminin que prend le pédé dans une relation telle que décrite dans la chanson. Cette matérialisation du rôle féminin ne fait que souligner l'hétéronormativité prégnante qui intervient dans une relation de soumis/dominant, le principal facteur de soumission étant ici le secret.

Il faut aussi noter que la sexualisation du narrateur passe dans la vidéo par la performance du genre féminin (nous pensons particulièrement aux plans à 0:56, 1:01, 1:02, 1:35, 1:50, 2:01). Cette hypersexualité s'articule avec la passivité et la soumission dont fait preuve le narrateur dans le refrain (cf partie 2). Le narrateur, soumis, voit sa sexualisation réalisée par la féminité, tandis que l'homme, dominant, réalise sa sexualisation à travers son *manspreading* et ses muscles. L'anéantissement des libres décisions, la disparition du sujet qui est décrite, se fait visuellement au travers de la transformation en femme et par son hypersexualisation. Le narrateur est ainsi réduit à, comme on peut le lire sur *grindr*, une petite chienne, une vraie salope, une sale pute, un sac à foutre. Il n'y a dans ces termes violents que l'expression sans hypocrisie de ce que représente le genre féminin dans la logique hétérosexuelle : un objet d'assouvissement des désirs de l'homme, sali par ces désirs, mais qui ne doit pas s'en émanciper. La femme de ce clip est une réalisation visuelle de la position dans laquelle se met chaque *bottom* soumis et pénétré, lorsqu'il accepte être pur objet des désirs sexuels de son *top*, de l'homme viril. Le dernier regard du clip, avec la répétition du refrain qui réaffirme la soumission, donne à cet abandon un air de supplication.

Le narrateur s'est totalement effacé et n'existe plus qu'au travers de l'assouvissement des désirs de l'homme, assouvissement incarné par l'image féminine hypersexualisée et délaissée.

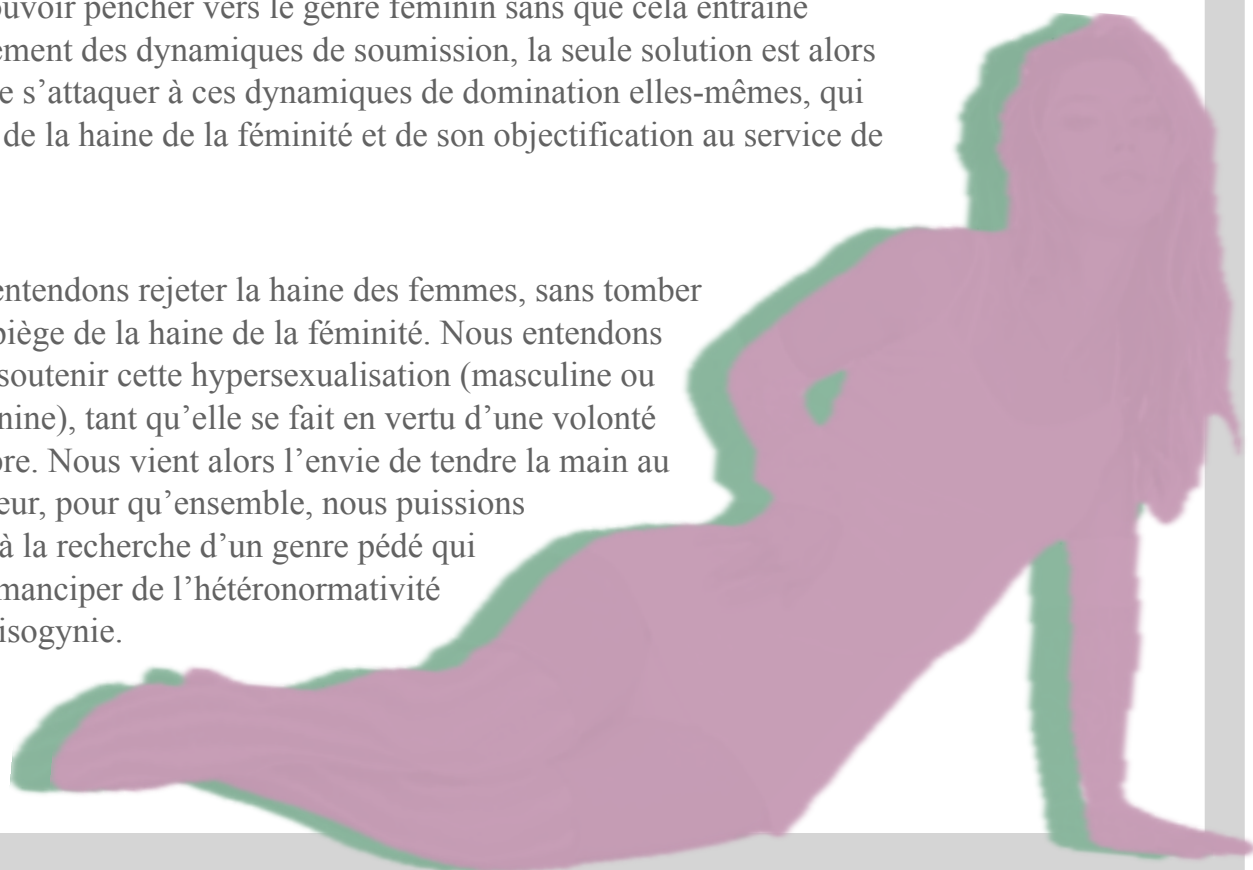
Si Troye Sivan n'a peut-être pas pensé son œuvre dans une perspective aussi théorique, il semble impossible de concevoir qu'il n'avait pas au minimum la volonté d'illustrer le risque constant de retour à un schéma hétérosexuel dans la sexualité gay.



En bref, nous trouvons dans ce clip une parfaite illustration des dynamiques misogynes liées à, sinon source de, l'homophobie internalisée à l'œuvre dans une relation telle que décrite. Le *bottom* sage et docile s'y plie totalement, et occupe une place alors considérée féminine, quand elle ne devrait pas même être synonyme de soumission ni être genrée.

Nous nous retrouvons alors face à un paradoxe. Admettons que la force sociale d'une personne queer tient, entre autres, à sa faculté de briser les frontières du genre et donc d'un cistème hétéropatriarcal. Un pédé s'illustre alors quand il remet en question la masculinité, donc lorsqu'il embrasse sans complexe une certaine féminité : il y a là une subversion totale du système, une véritable conquête de son identité. Mais, comme c'est illustré dans le clip, dans les pornos, sur *grindr*, et plus hypocritement dans toute représentation hétéronormée d'un couple gay, cette subversion nourrit tout à la fois les stéréotypes de genre, quand le pédé s'enferme dans la soumission (quelqu'en soit le degré) par le biais d'une construction misogyne de la sexualité. Au-delà de la sexualité et de manière plus générale, la bataille pour affirmer sa féminité s'apparente véritablement à la conquête d'une soumission. Soumission dans l'espace public, soumission dans les milieux artistiques et médiatiques, soumission dans les cercles privés. Reconquérir son féminin se fait au travers de l'acceptation d'une soumission sociale écrasante. Cette sujétion est subie quand on se fait insulter ou casser la gueule dans le métro, ou que l'on se fait éradiquer des canons culturels, mais elle est aussi auto-alimentée (bien qu'inconsciente) lorsque l'on reproduit des modèles féminins de soumission. Faut-il pour autant abandonner cette identité pédée qui sait tendre glorieusement vers le féminin ? L'on pourrait être tenté de dire que le problème vient du fait que le pédé fantasme un féminin non-émancipé et ne sait pas le penser autrement. Il apparaît plus juste de dire que les représentations féminines avec lesquels nous grandissons sont gangrénées par une soumission patriarcale imposée, et qu'elles s'accouplent avec des modèles de pédés monochromes dans les médias : tristes, soumis et tabassés. Si nous voulons pouvoir pencher vers le genre féminin sans que cela entraîne intrinsèquement des dynamiques de soumission, la seule solution est alors peut-être de s'attaquer à ces dynamiques de domination elles-mêmes, qui sont celles de la haine de la féminité et de son objectification au service de l'homme.

Nous entendons rejeter la haine des femmes, sans tomber dans le piège de la haine de la féminité. Nous entendons soutenir cette hypersexualisation (masculine ou féminine), tant qu'elle se fait en vertu d'une volonté propre. Nous vient alors l'envie de tendre la main au narrateur, pour qu'ensemble, nous puissions partir à la recherche d'un genre pédé qui sache s'émanciper de l'hétéronormativité et de sa misogynie.



Ainsi, *One of your girls* est une œuvre subtile et bien pensée, qui s'illustre dans tout ce que l'art pédé a de plus fort à offrir : l'éclatement des normes (toujours bénéfique pour un élargissement de la pensée), une réflexion sur sa propre condition au sein du corps social, qui se fait enfin support à une observation plus large sur sa communauté et même sur le système en général. Cette réflexion est portée par le courage et la force de Troye Sivan, qui n'hésite pas à donner de lui l'image la plus pédée qui soit : celle de la subversion totale du genre masculin tout en faisant une ode à la corporalité masculine. Il ne reste plus qu'à applaudir et dire bravo.

Michel Fauxcul

